

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Réalisation: Florence David, Inrap Centre-Île-de-France - décembre 2011  
Coordonnées projection RGF 93 CC48 X: 1 600 230 Y: 7 237 280

### La voie *Cenabum - Autricum* durant l'Antiquité

La voie qui relie Orléans (*Cenabum*), l'un des principaux ports ligériens, à Chartres (*Autricum*), devenue, après la conquête romaine, la capitale de la cité des Carnutes, est un axe commercial et stratégique majeur du réseau viarie du centre de la Gaule durant l'Antiquité. Cet axe est jalonné de villes-étapes équidistantes dont Allonnes fait partie. Ces agglomérations que l'on hiérarchise par rapport aux capitales de cité en leur adjoignant le qualificatif de « secondaires » peuvent être dotées d'un certain nombre de monuments (sanctuaire, thermes, théâtre ou amphithéâtre) qui affirment leur caractère urbain. Sur le site 7, un quartier périphérique de l'agglomération d'Allonnes a été mis au jour. Outre le rôle de relais pour les usagers des voies sur lesquelles elles se fixent et se développent, elles sont aussi un lieu d'approvisionnement et d'échange pour les habitants des *villae* (fermes) situées dans leur environnement. Entre ces villes-étapes se situe un probable relais routier auquel se rattache une petite zone funéraire (site 2) dont les sépultures sont datées du IV<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle.



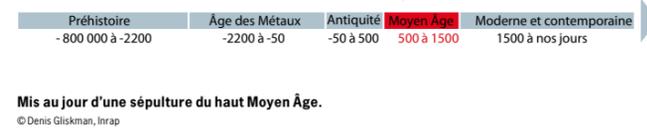
### Un bâtiment résidentiel gallo-romain

Le site 4 a été fouillé sur une surface d'un hectare. Après l'abandon ponctuel d'un important domaine rural gaulois, c'est au début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère que le secteur est à nouveau occupé. À l'intérieur d'un enclos fossoyé, doublé d'un talus, seuls vestiges du domaine gaulois, une petite ferme voit le jour. Par la suite, au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, un bâtiment sur poteaux et aux murs en terre cède la place à une construction en pierres. Le nouvel édifice comprend une galerie couverte en façade et l'on suppose, au vu de la puissance des fondations, la présence d'un étage. Devant la galerie, un vaste espace ouvert est partiellement clôturé. Au III<sup>e</sup> siècle, après l'abandon du bâtiment résidentiel, une construction agricole est édifiée. Son implantation est probablement liée à une activité de boucherie attestée par la découverte d'ossements de bœufs portant des traces de découpe.



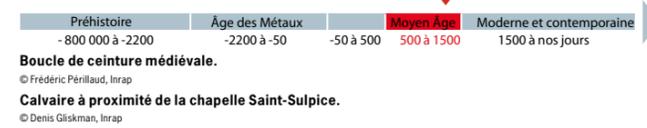
### La nécropole du haut Moyen Âge

Sur le site 8, une partie d'une nécropole a été découverte. Elle daterait des VI<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> siècles, période au cours de laquelle on note un changement dans la relation entre les vivants et les morts. À l'exclusion des défunts en dehors de l'habitat à l'époque antique succède leur inclusion dans les cimetières autour de l'église au Moyen Âge, encore visible aujourd'hui. La fouille de la nécropole d'Allonnes renseigne à la fois sur ce basculement des mentalités mais aussi sur les personnes qui vivaient au début du Moyen Âge dans ce lieu. Les défunts sont le plus souvent inhumés vêtus, comme le prouvent certains éléments de vêtement (boucles de ceintures), et parfois armés. Les tombes sont strictement organisées en rangées. L'ampleur de la nécropole d'Allonnes, avec plus de 3 000 tombes, est exceptionnelle pour cette époque.



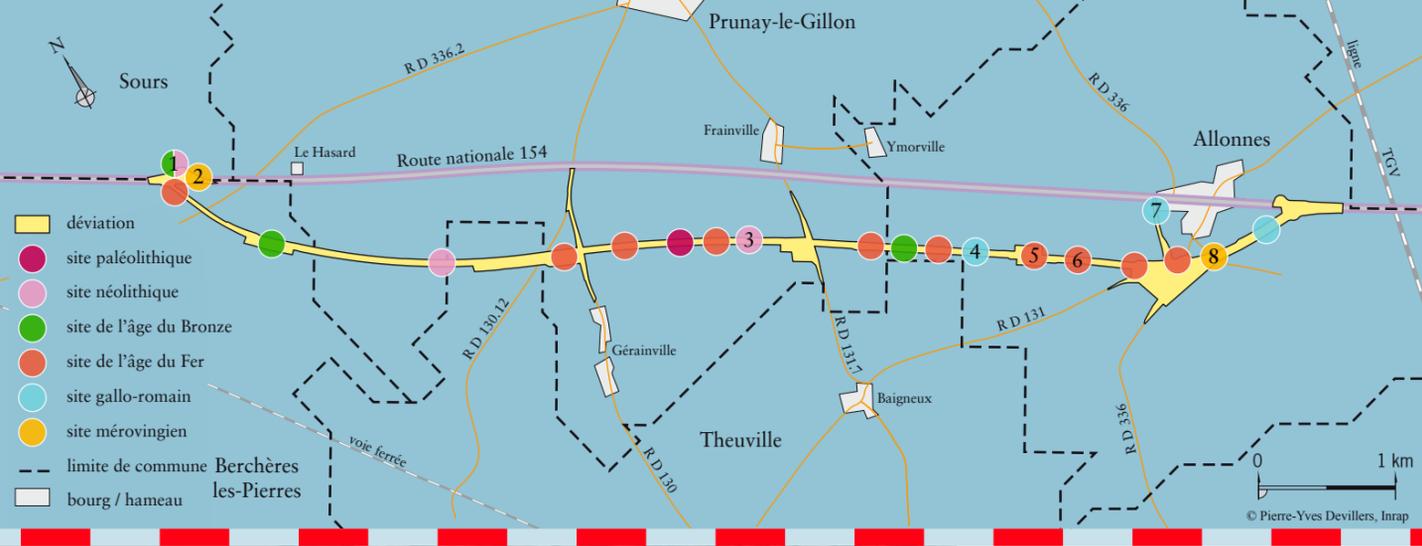
### La chapelle Saint-Sulpice

La chapelle Saint-Sulpice et son caveau, datés de la fin du Moyen Âge (XIII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècle ?), attestés par les documents anciens et le calvaire qui marque son emplacement en bordure de chemin, ont été mis au jour. Le site pourrait avoir servi de lieu d'accueil pour des malades. Un cimetière leur était également réservé à proximité. Saint-Sulpice, évêque de Bourges, était l'un des grands évêques de la Gaule, protecteur des pauvres et des persécutés. Ces découvertes témoignent qu'Allonnes est un lieu de passage fréquenté au Moyen Âge et à l'époque moderne. Des structures domestiques attestent la présence d'une exploitation agricole : un four, des fosses à déchets, des bâtiments sur poteaux ou excavés et des fossés... L'ensemble a ensuite été recoupé par de grandes fosses d'extraction de calcaire et de marne, servant de matériaux de construction ou pour le chaulage des champs.



# Archéologie de la déviation d'Allonnes





Département  
**Eure-et-Loir**

Aménagement  
**Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DREAL Centre)**

Recherches archéologiques  
**Inrap**

Prescription et contrôle scientifique  
**Service régional de l'Archéologie, Drac Centre**

La création par la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DREAL Centre) d'une déviation de la route nationale 154, permettant de contourner les villages d'Allonnes et de Prunay-le-Gillon, a été l'occasion pour l'Inrap de réaliser trois campagnes de diagnostics entre janvier 2009 et août 2010. Parmi les vingt-et-un sites reconnus, l'État (Drac Centre) a prescrit huit fouilles. À cette occasion, plus d'une soixantaine d'archéologues se sont succédé pour mettre au jour 7 000 ans d'histoire de la Beauce, depuis le Néolithique jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Les premiers agriculteurs en Beauce, au Néolithique

Des tessons de céramique attestent la présence d'installations agropastorales, dès le VI<sup>e</sup> millénaire avant notre ère (site 1). Aux alentours de 4000 avant notre ère, quelques vestiges montrent une densification de l'occupation (sites 3 et 4). Vers 3000 avant notre ère, le site 1 occupe une superficie de 3 hectares entre deux petites vallées. Une très grande quantité d'outillages en silex (lames et haches polies) y a été découverte faisant de ce site archéologique une référence pour le Néolithique, mal connue dans le département. Dans une fosse d'extraction de limons, utilisés pour la construction des murs en terre, d'autres fragments de céramique (datés de 2800 et 2500 avant notre ère) semblent témoigner d'une continuité de l'occupation. La densité des découvertes montre l'importante fréquentation du secteur tout au long du Néolithique. Ces découvertes confirment l'existence de sources et de circulation d'eau indispensable aux populations d'agriculteurs.

### Un établissement agricole à l'âge du Bronze

Seul le site 1 semble être occupé à cette période. Exceptionnellement bien conservé, il s'agit sans doute d'un habitat à usage agricole matérialisé par un bâtiment, des fosses dépotoirs, un chemin et des zones labourées. Des trous de poteaux rappellent l'ossature du bâtiment. Céramique, torchis et calcaires brûlés gisent au pied des murs disparus formant une abside. Les restes de calcaires chauffés évoquent la présence d'un liant de chaux dans les matériaux de construction. Les vestiges matériels (céramique, torchis et calcaires brûlés) sont, quant à eux, répartis contre les murs disparus du bâtiment, formant une abside. Les vestiges de calcaires chauffés pourraient constituer un liant de chaux dans les matériaux de construction. Des traces de labours, à écartements constants, sont matérialisées et attestent la présence de champs. Les petits habitats comme celui du site 1 pourraient dépendre de sites plus importants implantés en dehors de l'emprise de la déviation.

### Un habitat gaulois

Un habitat gaulois du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère a été étudié sur une surface d'un hectare sur le site 4. Les constructions et aménagements sont délimités par une enceinte de plan trapézoïdal, formée par un fossé doublé d'un talus intérieur. Aux activités habituelles d'une ferme révélées par la fouille (élevage, agriculture, artisanat individuel) s'ajoutent des pratiques moins répandues, attribuées au domaine de la religion. La présence d'armes mutilées et d'animaux complets déposés dans les fossés, de crânes d'humains et d'animaux exposés à l'air libre avant d'être enfouis rappellent les offrandes observées dans les sanctuaires de la même période. Ces découvertes confèrent au site un statut social assez élevé. De plus, la mise au jour dans une fosse, de nombreux ossements animaux, consommés lors d'un repas dont l'ampleur dépasse le cadre familial, accentue l'impression de pouvoir dévolu par les occupants.



**Ensemble des sites archéologiques découverts sur l'emprise de la déviation d'Allonnes.**  
© Pierre-Yves Devillers, Inrap

- Responsables scientifiques des fouilles archéologiques
- 1 et 3 - Tony Hamon, Inrap
  - 2 - Magali Detante, Inrap
  - 4 - Grégory Vacassy, Inrap
  - 5 et 6 - Grégoire Bailleux, Inrap
  - 7 - Laurent Fournier, Inrap
  - 8 - François Capron, Inrap
- Diagnostics conduits par :  
Annette Bailleux, Grégoire Bailleux,  
Marie-France Creusillet, Inrap

**Vue aérienne du site de « La Mare aux saules » à Allonnes.**  
© Géoportail, Pierre-Yves Devillers, Inrap



**Vue aérienne du diagnostic archéologique.**  
© Alain Lelong



**Céramique (entre 2800 et 2500 avant notre ère) découverte lors de la fouille du site 3.**  
© Tony Hamon, Inrap



**Représentation des poteaux matérialisant le bâtiment.**  
© Tony Hamon, Florence David, Inrap



**Squelette d'une truie mis au jour lors d'un sondage dans un fossé.**  
© Grégory Bayle, Inrap



**Exemple de restitution d'une ferme gauloise à Palaiseau (Essonne).**  
© Cécile Tirel